



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 217-234

Joseph de Linage

L'acte d'établissement et le contrat de mariage d'un esclave sous Thoutmès III  
[avec 2 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

**L'ACTE D'ÉTABLISSEMENT**  
**ET**  
**LE CONTRAT DE MARIAGE D'UN ESCLAVE**  
**SOUS THOUTMÈS III.**

PAR

J. DE LINAGE.

Le Musée du Louvre possède depuis le 27 décembre 1923 un petit monument<sup>(1)</sup> en granit noir, de modeste apparence mais curieux, provenant, au dire de l'antiquaire qui l'a vendu, d'Horbeit, au Nord de Zagazig<sup>(2)</sup>. C'est un personnage debout, le corps serré dans une gaine collante, les bras croisés sur la poitrine, poings fermés, adossé à une petite stèle cintrée (pl. XXIV, 2); il porte, gravé sur le bras droit, un cartouche au prénom de Thoutmès III. Une cassure, à hauteur des chevilles<sup>(3)</sup>, a fait disparaître sa partie inférieure et il ne mesure plus, dans son état actuel, que 0 m. 185 de hauteur. Si l'on admet l'existence d'un socle, on peut estimer à 0 m. 225 environ la hauteur primitive de cette pièce; la stèle elle-même est large de 0 m. 105 à la base, légèrement plus étroite à l'amorce du cintre : 0 m. 10; son épaisseur enfin est de 0 m. 038.

<sup>(1)</sup> Je dois à l'amabilité de M. le Chanoine Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités de l'Égypte, la connaissance de cet objet et je tiens à lui exprimer ici ma gratitude pour l'occasion qu'il m'a donnée de le publier.

<sup>(2)</sup> N° d'entrée : E. 11673.

<sup>(3)</sup> Le renflement apparent au niveau de la cassure est trop accusé pour qu'on puisse croire à la saillie toujours légère des genoux, saillie

que semble d'ailleurs vouloir indiquer une petite protubérance, visible surtout sur la jambe gauche. D'autre part une longue lacune est incompatible avec les restitutions vraisemblables du texte. Le canon des proportions pour les figurines funéraires ne suit pas de règle fixe; certains *chaouabtî* sont très allongés, d'autres sont courts et trapus. C'est dans cette dernière catégorie que se rangerait cette statuette.

Il n'existe point, à ma connaissance, de monuments identiques dans les Musées ou collections particulières. Sans doute le personnage est représenté dans l'attitude ordinaire des morts osirifiés, la pose des *chaouabti* ou «répondants», mais à la différence de ceux-ci, il ne tient rien dans ses poings et il s'adosse à une stèle<sup>(1)</sup>.

L'intérêt artistique du monument est assez mince. Sous une perruque lisse et plate, tombant sur les épaules et laissant dégagés un front court, fuyant et de très longues oreilles, le visage rond est défiguré par des mutilations du nez, de la bouche et du menton. Il ne reste d'intacts que les grands yeux à fleur de tête, sous d'épais sourcils ourlant une forte arcade.

Mais, ce qui prête un intérêt tout particulier à cette œuvre modeste, c'est l'inscription de caractère juridique bien datée, à laquelle elle sert de support. Le texte s'est emparé de toute sa surface utilisable jusqu'à la tranche et au verso de la stèle et même à la partie lisse du corps du personnage. Il semble que le graveur, qui avait commencé à écrire son texte sur le plat de la stèle, a été débordé par sa longueur et que, la stèle remplie (pl. XXIV, 3, l. 1-12)<sup>(2)</sup>, il a casé, où il a pu, ce qui lui restait à transcrire : d'abord sur les tranches de la stèle (pl. XXV, 1-2, col. 13-14)<sup>(3)</sup>, puis sur le corps du personnage (pl. XXIV, 2, col. 15-18)<sup>(4)</sup>, enfin dans le fonds constitué par le revers de la stèle auquel est appuyée la statuette (pl. XXIV, 2, col. 19-20)<sup>(5)</sup>. L'écriture du

<sup>(1)</sup> Peut-être a-t-on voulu, par cette représentation, mettre le texte de la stèle sous la garde d'un défunt. Ce contrat, par lequel un barbier royal avait accordé certains avantages à son esclave, pouvait être déposé dans un temple, mais pour rendre ce document public et lui prêter la valeur de «dernières volontés», toujours sacrées, le bénéficiaire le plaçait ainsi, pour le futur, sous la protection de l'esprit de son maître défunt.

<sup>(2)</sup> Ce texte comporte actuellement neuf lignes horizontales jusqu'à la cassure. Il devait primitivement en comporter onze, et peut-être même douze, si une ligne supplémentaire avait trouvé place sur le socle.

<sup>(3)</sup> La colonne 13 est gravée sur la tranche de droite (pl. XXV, 1), la colonne 14 sur celle de

gauche (pl. XXV, 2). La ligne de démarcation est indiquée par un trait au sommet du cintre (pl. XXIV, 1). La conservation, au bord de la cassure de la tranche latérale droite, d'une partie du signe  $\mathcal{Q}$ , permet de rétablir avec sécurité l'ordonnance de ces textes et de déterminer du même coup la hauteur approximative du monument et par suite celle des lacunes des textes suivants.

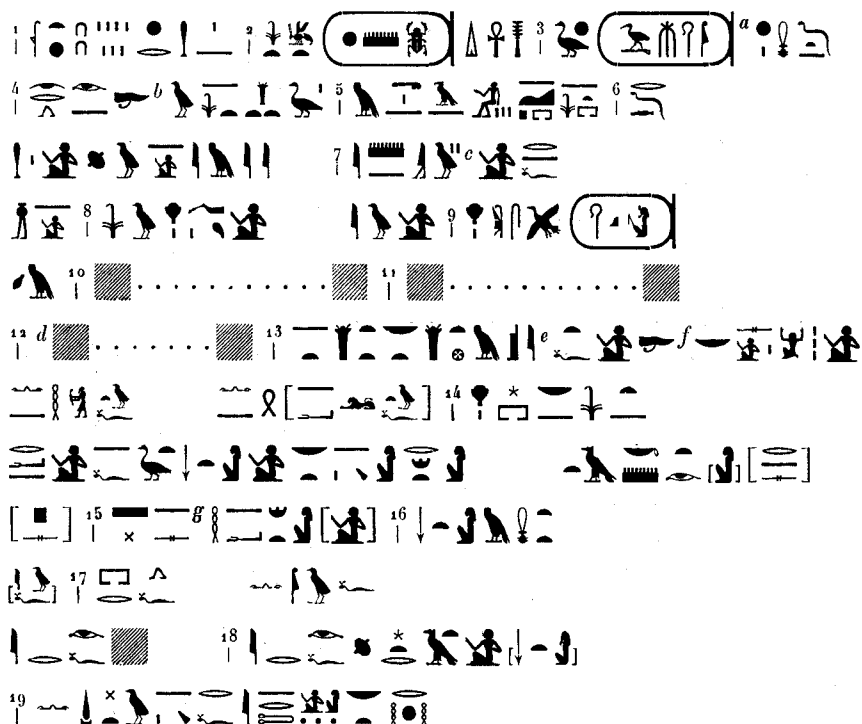
<sup>(4)</sup> Début de quatre colonnes d'inscriptions à lire de droite à gauche. Les signes, parfois sommairement gravés, ne sont pas, dans ce passage, de dimension uniforme, et les colonnes, disposées dissymétriquement par rapport à l'axe longitudinal de la statuette, ne sont ni verticales, ni de largeur égale et constante.

<sup>(5)</sup> La colonne 19 débute à hauteur de l'oreille

texte, quelle que soit sa position sur le monument, est uniformément tracée de droite à gauche. Assez soignée au début, elle devient de plus en plus négligée, en raison peut-être de l'espace réduit et difficile à utiliser<sup>(1)</sup>.

La conséquence d'une telle répartition est que la disparition de la partie inférieure du monument lui a infligé de nombreuses lacunes; huit colonnes d'inscription au moins sont incomplètes, sans compter la perte des dernières lignes du recto de la stèle. Les restitutions proposées entre crochets pour combler les lacunes seront discutées dans le commentaire.

TEXTE.



gauche du personnage et porte la clause finale rappelant que l'écrit a été fait par un scribe dont le nom a malheureusement disparu. La colonne 20 mentionne les témoins; elle commence à peu près au-dessus de 19, mais passe horizontalement derrière la tête de la statuette pour

redescendre verticalement sur son côté droit.

<sup>(1)</sup> C'est ainsi que dans la colonne 15, gravée sur le bas du corps de la statuette, les signes —, —, — et — sont très difficiles à distinguer, étant tous représentés par un simple trait horizontal.



[du temple] de Bastet, dame de Bubaste, en place de mon père (7) le barbier Neb-sehehou (8). Il ne sera plus frappé, il ne sera plus arrêté à aucune porte du roi (9). Je lui ai donné la fille de ma sœur Nebet-ta (10) pour épouse (11), qui a nom (12) Takamenet (13), et j'ai fait un partage en sa faveur avec ma femme et (ma) sœur également (14). Quant à lui, il est sorti du besoin et n'est plus indigent (15). S'il fait . . . . . et s'il fait une imputation de service (?) à ma (16) sœur (17), il ne lui sera fait d'opposition par personne, jamais (18).

Cet écrit a été fait [par le scribe royal, Ne]sou (19)  
 en présence du gardien (20), Amenemheb  
 du scribe royal, Ahmès  
 du scribe du « roudou » royal (21), Baki  
 du scribe royal, Amenmès  
 du directeur de la Porte, Amenpa[. . .]

### COMMENTAIRE.

#### 1.

On connaît pour le Moyen Empire quelques exemples de ce nom : *s3-b3s-t* « le fils de (la déesse) Bastet ». Cf. RANKE, *Die ägyptischen personennamen*, p. 281, n° 19. Ce texte l'atteste pour le début du Nouvel Empire.

#### 2.









Dans la langue populaire du Moyen Empire le pronom adjectif est déjà employé comme article défini. Dans ce texte officiel, daté de la 27<sup>e</sup> année du règne de Thoutmès III, on constate que l'ancien pronom a très nettement perdu sa valeur démonstrative; c'est déjà l'article défini, dont l'emploi se généralisera bien vite et deviendra courant dans la langue du Nouvel Empire, avec suppression progressive de l'*n* du génitif.





#### 3.









La lecture et le sens du premier terme de ce titre<sup>(1)</sup> n'ont pas été encore

<sup>(1)</sup> Ce titre a été étudié par E. LEFÈBURE, *Sur différents mots et noms égyptiens*, *Proc. S. B. A.*, XIII, 1891, p. 447 et seq.; et par V. LORET, *Le titre Ahems-n-kip*, *Proc. S. B. A.*, XIV, 1892, p. 205-210. Voir aussi H. GAUTHIER, *B. I. F. A. O.*, XVI, 1919, p. 178-183.

définitivement établis. La difficulté provient, en ce qui concerne la lecture, de la diversité des formes du signe qui sert à écrire le mot et de l'absence d'éléments phonétiques, qui puissent renseigner sur sa valeur alphabétique. Quant au sens, aucun contexte clair n'a encore permis de le conjecturer avec précision.

L'inscription du Louvre n'apporte aucun élément nouveau pour la lecture du mot; cependant le signe employé ici n'étant pas celui de l'enfant portant la main à la bouche , mais celui de l'homme assis, l'avant-bras droit porté en avant, , la lecture *hrd*, considérée par M. Gauthier comme définitive<sup>(1)</sup>, se trouve, de ce fait, remise en question. Cette lecture était en effet basée sur un seul exemple de graphie complète , trouvée dans la tombe n° 241 à Thèbes<sup>(2)</sup>. Or, ce tombeau appartient à un certain   et  , qui vécut très probablement sous le règne de Thoutmès III et qui pourrait bien être le même personnage qu'un des scribes royaux, témoin du document du Louvre<sup>(3)</sup>. Si l'identification de ces deux scribes était établie, l'argument de M. Gauthier serait évidemment beaucoup moins fort. Le texte du Louvre étant la copie d'un acte officiel et donnant le signe , l'hypothèse d'une erreur du graveur de la tombe garderait encore sa valeur.








D'autre part, étant donné que le signe  accompagne très fréquemment le mot   signifiant s'asseoir<sup>(4)</sup>, rien ne s'oppose à ce que le signe  serve de déterminatif à ce même verbe.

Or, précisément, ce qui permet surtout d'établir l'équivalence    =   *n kꜣp* et de maintenir au signe , dans ce titre, la valeur *ihms*, que les auteurs du *Wörterbuch*<sup>(5)</sup> lui ont d'ailleurs conservée, c'est le rôle d'« assesseurs » joué par les   de l'inscription du Louvre. Sur ce rôle en effet le texte apporte un renseignement inédit.

Une stèle du Musée Calvet en Avignon<sup>(6)</sup>, datant du Nouvel Empire, avait

<sup>(1)</sup> H. GAUTHIER, *Cônes funéraires trouvés à Thèbes*, *B. I. F. A. O.*, XVI, 1919, p. 182.

<sup>(2)</sup> GARDINER et WEIGALL, *Topographical Catalogue of the private tombs of Thebes*, 1913, p. 38.

<sup>(3)</sup> Voir les textes du tombeau dans *J. of E. A.*, XVI. ALAN W. SHORTER, *The Tomb of Aahmose*, p. 54 et seq. Il est curieux de noter que cet Aahmose est aussi :       

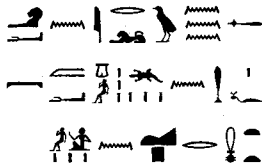
*op. cit.*, pl. XVII, Q, 1-2. Faut-il établir un rapprochement avec la situation faite à l'esclave dans un temple de cette déesse?

<sup>(4)</sup> V. LORET, *op. cit.*, p. 207-208.

<sup>(5)</sup> *W. B.*, I, 122.

<sup>(6)</sup> A. MORET, *Monuments égyptiens du Musée Calvet à Avignon*, dans *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 154 et seq., pl. IV.

déjà fait connaître l'existence d'un groupe d'*ihms* ayant à leur tête un certain Nebamon qui s'intitulait :

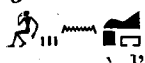



Nebamon

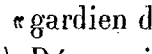
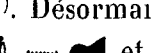


VARIANTE :

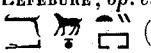


Le pacha du « Grand bras du Nil », le chef des nombreux *mg* (recrues) de Sa Majesté et des *ihms n k3p* également.

Moret, commentant ce passage, a fait remarquer que les enfants royaux et les jeunes gens admis à la cour et devenus « stagiaires du *k3p* », étaient aussi entraînés à des exercices militaires, puisque Nebamon les commandait en même temps que les recrues. Cette interprétation suggérée par la mention, sous l'autorité d'un même chef, des *ihms* et des *mg* considérés jusqu'à présent comme de jeunes recrues, laisse supposer que les  étaient seulement des enfants, ou tout au moins des jeunes gens parvenus à l'âge de manier les armes. Il est certain d'autre part, de nombreux exemples l'attestent, que le titre a été porté par des hommes mûrs.

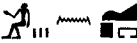
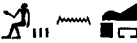


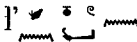

Or, les  du texte du Louvre sont des magistrats puisqu'ils écoutent la déposition d'un barbier de l'Administration et ils appartiennent au *k3p* du palais royal, ce qui à noter en passant, laisse supposer qu'il pouvait s'en trouver en d'autres lieux. Ce ne sont donc pas des enfants, et le titre qu'ils portent, n'est pas, contrairement à ce qui était admis jusqu'à ce jour, purement honorifique; il correspond réellement à une fonction.


Il est enfin un dernier argument en faveur de la lecture *ihms* et de l'existence d'un conseil de fonctionnaires ou de magistrats siégeant à l'intérieur du *k3p*; c'est la mention, dans de nombreux textes, de deux autres titres restés jusqu'ici assez mystérieux : le  « gardien du bureau du *k3p* », et le  « chef du bureau du *k3p* »<sup>(1)</sup>. Désormais on pourrait vraisemblablement les rattacher au collège des  et le , *iry*, mentionné

<sup>(1)</sup> E. LEFÉBURE, *op. cit.*, p. 459; H. GAUTHIER, *Le titre*  (imi-ra akhnouti) et ses

*acceptions diverses*, dans *B. I. F. A. O.*, XV, 1918, p. 169 et seq. Spéc. p. 195-197.

en tête de la liste des témoins du document, serait peut-être le « gardien » de leur bureau.



Il est très probable d'ailleurs que les scribes royaux, dont les noms figurent au bas de l'acte, aient été eux-mêmes des . Le scribe  pourrait être le même personnage que le propriétaire du tombeau 241 à Thèbes, qui porte le titre de . Quant au scribe , il est peut-être à identifier avec l', possesseur du damier du Louvre<sup>(1)</sup>, et lui aussi .

En résumé ce petit texte du Louvre, s'il ne permet pas de fixer de façon certaine la lecture du mot , donne du moins un argument nouveau en faveur de celle proposée jadis par M. Loret et adoptée par le *Dictionnaire de Berlin*. Il fait connaître enfin, et c'est le renseignement le plus intéressant, l'existence sous le règne de Thoutmès III d'un conseil de fonctionnaires portant ce nom et pourvu d'attributions que les lacunes et la concision du texte ne permettent pas de préciser.

4. 

*Imy* affirme plus énergiquement la possession, la propriété. L'expression *n i imy* se retrouve avec un sens analogue dans plusieurs passages du papyrus de Berlin n° 9785<sup>(2)</sup>. On pourrait traduire ce passage littéralement : « l'esclave qui a été compté pour moi, en personne (*imy*), je l'ai amené, . . . »<sup>(3)</sup>.

5. . *Imn-ij-wy*.

Nom inconnu par ailleurs; à rapprocher du nom , *imn-ij* cité par RANKE, *op. cit.*, p. 26, n° 20 [*spät* (?) PETRIE, *Medum*, Tf. 32 (graffito)] et qu'il serait possible, par comparaison avec le nom de l'esclave de Sibastit, de lire : .

6. 

Dans les contrats et les textes juridiques, le verbe *ini* signifie générale-




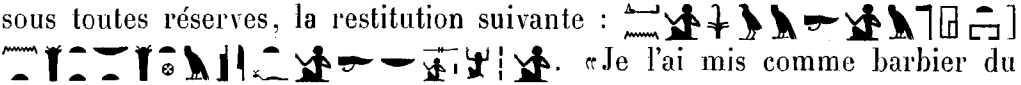
<sup>(1)</sup> PIERRET, *Rec. inscr. égypt. Louvre*, II, p. 81.




<sup>(2)</sup> Étudié par GARDINER, *Four papyri of the 18th Dynasty from Kahun*, *Ä. Z.* 1906, XLIII, p. 38, l. 5. []  <sup>sie</sup>.

 <sup>sie</sup>; de même p. 39, l. 11, 13, 15.

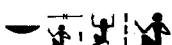
<sup>(3)</sup> Gardiner appelle l'expression *n-i imy* l'équivalent plus emphatique de l'adjectif possessif. *Egyptian grammar*, § 113, n° 3.



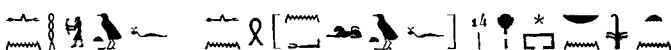
personnel de barbiers attirés, il est assez tentant d'imaginer que le père de Sibastit était barbier dans le temple de la déesse de Bubaste, où il exerçait une fonction plus importante, ou tout au moins plus sûre, que l'humble métier d'artisan si savoureusement dépeint par la Satire<sup>(1)</sup>. L'adjectif , *nt*, qui précède  aurait alors pour antécédent le mot <sup>(2)</sup> et je proposerais, sous toutes réserves, la restitution suivante : . « Je l'ai mis comme barbier du temple de Bastet à la place de mon père le barbier Nebsehehou. »

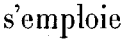


Mais peut-être faut-il envisager pour une telle mutation de fonction l'intervention du collège des prêtres du temple de Bastet et supposer que le sujet du verbe  ait été par exemple la *knbt*  de ce temple. Il se peut encore que cette phrase ait été constituée par un verbe au passif, avec pour sujet le pronom masculin , *f*, représentant Amenyoui, comme dans les deux phrases négatives qui suivent.

Dans tous les cas, il est clair que l'intention de Sibastit était bien de signaler aux fonctionnaires du pharaon, à son enregistrement, le fait qu'il donnait à son esclave un titre officiel, dont il avait la charge comme héritier de son père Nebsehehou, titre qui paraît avoir été celui de barbier du temple de Bastet.


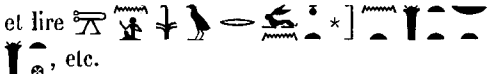
8. 

Nom inédit : « Un Maître de Millions » (?).

9. 

a) C'est grâce au signe  $\varrho$  *sn'*, encore lisible au bord de la cassure de la tranche latérale gauche, qu'on peut rétablir l'ordre de succession des colonnes d'inscription 13 et 14. Le verbe *sn'*, employé au passif, est presque constamment nié et s'emploie souvent après , *nhsf*<sup>(3)</sup>. Le *Livre des Morts* fournit de nombreux exemples dans lesquels ce verbe est suivi de la préposition , *hr*, et du mot , signifiant porte. Il est donc tout naturel de restituer

<sup>(1)</sup> Satire des Métiers, Papyrus Sallier II. *Facsimiles of Eg. Hieratic Papyri in the British Museum. Second Series*, by E. A. W. BUDGE, London 1923, pl. LXVII.

<sup>(2)</sup> On pourrait penser aussi au mot \* et lire  etc.

<sup>(3)</sup> *W. B.*, IV, p. 505.





cite, dans la phrase qui suit, d'un partage régulier dans lequel interviennent la femme (𓆎𓆏) et la sœur (𓆏𓆎) du barbier.

Il s'agirait donc plutôt de la propre sœur de Sibastit, laquelle devenue veuve, n'est plus sous puissance maritale; mais il faut au surplus, qu'elle soit sans postérité masculine, puisqu'en pareil cas c'est le fils aîné qui doit assumer la tutelle sur ses sœurs.

Si l'on avait la certitude que le droit familial fût resté le même depuis l'Ancien jusqu'au Nouvel Empire, on pourrait conclure de ce petit texte du Louvre qu'en cas de veuvage et d'absence d'héritiers mâles, une femme passait sous l'autorité de son frère aîné et ses filles sous la tutelle de leur oncle.

12. 𓆎𓆏

Restitution vraisemblable, mais insuffisante pour combler parfaitement la lacune. La lacune symétrique de la tranche latérale gauche était en effet légèrement plus longue et devait correspondre à deux cadrats.

13. 𓆎𓆏𓆎𓆏, *T<sub>3</sub>-k<sub>3</sub>mn-t* « l'aveugle ».

Les exemples de ce nom, cités par RANKE, *op. cit.*, p. 371, n° 2, ne portent pas la marque du féminin et datent de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

14. [𓆎] 15 𓆎𓆏 — 𓆎𓆏𓆎𓆏 [𓆎] 16 𓆎𓆏𓆎𓆏


Le début de la colonne 15 donne la fin d'un mot qu'on peut, sans hésitation, lire 𓆎𓆏 ou 𓆎𓆏. Ce verbe en effet, qui signifie « partager »<sup>(1)</sup>, se construit souvent avec 𓆎𓆏 qu'on trouve précisément ici. D'autre part, on l'a vu, le groupe 𓆎𓆏 ne comble pas exactement la lacune de la tranche latérale droite; les deux premières lettres de 𓆎𓆏 peuvent parfaitement y avoir trouvé place. Cette restitution, épigraphiquement possible, justifie l'ordre de succession adopté pour les colonnes 14 et 15 et explique la présence du pronom féminin —.


On a signalé plus haut le fait que le signe horizontal venant immédiatement après le déterminatif de *psš* peut être interprété aussi bien, sinon mieux, — que —. Deux traductions sont donc possibles : « Elle fera un partage avec


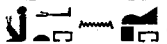
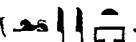
<sup>(1)</sup> *W. B.*, I, p. 553.






envisager un nom propre comme , attesté précisément à l'époque de Thoutmès III<sup>(1)</sup>.

20. 

La déclaration du barbier, ayant été entendue par les , on a sans doute, en la personne de ce premier témoin, un de ces , dont il a été parlé plus haut<sup>(2)</sup>. C'est bien un personnage subalterne, car la liste des témoins paraît avoir été établie suivant un ordre de dignité croissante. Après le gardien sont en effet mentionnés les scribes royaux, et, en fin de liste, le .

21. 


Il est assez naturel de voir figurer parmi les témoins de ce document, dans lequel il est fait mention d'un partage à l'occasion du mariage d'Amenyoui et de Takamenet, un scribe représentant de fonctionnaires royaux<sup>(3)</sup> dont le rôle était précisément de vérifier la légalité des partages<sup>(4)</sup>.

### CONCLUSION.

Au terme de cette analyse, et en s'efforçant d'utiliser au mieux les données du document, on peut, semble-t-il, résumer ainsi les événements qui moti-

<sup>(1)</sup> RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, p. 173, n° 12.

<sup>(2)</sup> Cf. Commentaire, p. 223.

<sup>(3)</sup> Le *Dictionnaire de Berlin* (II, p. 413) traduit le mot  *rwḏ* par « mandataire, défenseur » et de façon plus générale par « fonctionnaire ».

Le *rwḏ-w* de l'inscription de Mès (cf. MORET, *Ä. Z.*, 39 [1901], p. 16 et 34. *Un procès de famille sous la XIX<sup>e</sup> dynastie* et GARDINER, *Unters*, IV, 1905, p. 13 et 27. *The inscription of Mes*) avait pour mission de représenter la communauté familiale en justice et de veiller sur les terres divisibles de la famille.

Il semble ressortir de l'examen des différents textes dans lesquels ils sont mentionnés, que

ces *rwḏ-w* avaient été chargés d'abord de l'estimation et de l'évaluation des terres, puis de façon plus générale, de la surveillance des bâtiments et des domaines. Pour le sens d'Inspecteur, cf. CHABAS, *Une spoliation des hypogées de Thèbes* dans *Mélanges égyptologiques*, 3<sup>e</sup> série, I, p. 170 et seq. — et plus récemment : PEET, *The great Tomb-Robberies of the twentieth Egyptian Dynasty*, I, 1930, p. 13.

<sup>(4)</sup> Le fait, il est vrai, se passait dans le Delta (région de Bubaste et Zagazig), contrée longtemps occupée par les Hyksos et où l'assimilation d'étrangers venus de l'Est, comme ce fut peut-être le cas pour Amenyoui, était plus facile que dans la région lointaine et plus fermée du Saïd.

vèrent la démarche de Sibastit et l'érection du petit monument, objet de cette étude.

Sibastit, barbier royal, ayant capturé un ennemi au cours d'une expédition militaire, l'avait reçu comme esclave en toute propriété. Très vite satisfait des services que lui rendait Amenyoui, peut-être trop occupé lui-même par ses fonctions de barbier de l'Administration, et sans doute assez riche pour ne pas chercher à cumuler les emplois, il décida d'assurer l'avenir de son serviteur. La 27<sup>e</sup> année du règne de Thoutmès III, il comparut donc devant un collège de fonctionnaires pour leur demander d'enregistrer les faits suivants.

1° Sibastit céda à Amenyoui le titre et la fonction de barbier que son père, Nebseheou, avait exercé durant sa vie, probablement dans le temple de Bastet;

2° Il lui donnait, en outre, pour épouse sa propre nièce Takamenet, faisant en faveur de cette dernière, vraisemblablement pour constituer sa dot, un partage avec sa femme et sa sœur. Il réglait par la même occasion les rapports d'Amenyoui et de sa belle-mère.

A la mort de son maître, désireux de rendre public l'enregistrement de ces faits, Amenyoui fit graver sur une petite stèle, une copie de l'acte authentique, dont l'original était conservé aux archives de l'Administration. Afin aussi de rendre cet affichage inattaquable et inviolable, il prit soin de le mettre sous la protection de son maître, représenté adossé à la stèle dans la pose ordinaire des morts osirifiés.

Ainsi donc, malgré ses lacunes et sa concision, ce petit texte n'est pas sans intérêt; il vient s'ajouter à la liste malheureusement trop courte des textes juridiques de l'ancienne Égypte. On a en lui l'acte d'enregistrement d'une transmission de fonction, consécutive à une succession, ainsi que le contrat de mariage d'un esclave.

On connaît aussi, grâce à lui, l'existence, insoupçonnée jusqu'ici, d'un conseil de fonctionnaires qui portaient le titre, fréquemment trouvé dans les titulatures, d'« *ihms n kꜣp* du palais royal » et dont le rôle était peut-être d'enregistrer ou de contrôler certains « actes d'état-civil ».

Il projette encore quelques clartés sur le problème peu connu des rapports sociaux au début du Nouvel Empire. Sur la vieille terre hospitalière de

l'Égypte, les relations entre maîtres et esclaves paraissent avoir été particulièrement faciles, à en juger par la rapidité avec laquelle un prisonnier de guerre pouvait, du vivant déjà de celui qui l'avait capturé, obtenir une situation honorable, peut-être même, dans le temple d'une déesse, posséder une certaine fortune et épouser une personne libre.

Sans doute certains points de ce curieux document restent encore obscurs, et bien des interprétations proposées tout à fait hypothétiques. On aimerait savoir, par exemple, si le mariage d'Amenyoui avec la nièce de son maître n'avait pas pour but de donner à l'esclave la qualité d'homme libre; l'idée d'une adoption vient aussi à l'esprit. On voudrait pouvoir préciser, dans le domaine des rapports familiaux, les conditions d'exercice de la tutelle de l'oncle maternel. Mais les points de comparaison manquent et malgré le désir qu'on peut avoir, de tirer du texte le plus de conclusions possible, il est sage, pour l'instant, d'attendre la découverte de textes similaires, qui, espérons-le, sortiront un jour du sol de l'Égypte.

J. DE LINAGE.



1

Tranche de la stèle, sommet du cintre  
(début des colonnes 13, à droite et 14, à gauche).



2

Revers de la stèle  
(colonnes 15-18, 19 et 20).



3

La stèle  
(début de l'inscription, l. 1-9).

J. DE LINAGE, *Contrat de mariage d'un esclave.*



1  
Tranche latérale droite  
(colonne 13).



2  
Tranche latérale gauche  
(colonne 14).

J. DE LINAGE, *Contrat de mariage d'un esclave.*